5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Guerre à outrance, dit Guillaume, ce pendant que les Boches continuent leurs sornioises manœuvres pacifistes. — La carte de guerre de Guillaume, pas plus que celle de Napoléon, n'est un indice de victoire. — Le rush final sera formidable. Trois raisons, au moins, nous garantissent le succès. — Sur les fronts.

En dépit de la Réponse catégorique des Alliés aux propositions pacifistes de Guillaume ; en dépit de la riposte rageuse de ce dernier qui menace d'extermination les audacieux qui osent repousser la main sanglante qui se tendait, les manœuvres allemandes en faveur de la paix se poursuivent avec obstination.

« L'idée de la paix fait son chemin quand même, écrit le *Vorwärts* ; le mot est lâché ; on ne le rattrapera pas de sitôt. »

Certes, les dirigeants proclament bien haut que, devant l'insolence de l'Entente, il faut tenir et vaincre avant d'engager de nouveaux pourparlers ; mais, au même moment, les Agences Reuter et Wolff échan- gent affirmations et démentis ; l'officieux *Berliner Tageblatt* publie un article dont la dernière phrase com- mence par cette énormité : « Partout perce, en France, le désir de la paix à tout prix... » On comprend que les Allemands ont surtout pour but de raffermir la confiance chancelante du pays et de semer le découragement chez les adversaires.

Ce n'est point ainsi qu'agirait une nation qui serait sûre d'arriver, par les armes, au but recherché. Berlin sait bien que la carte de guerre ne suffit plus pour établir la supériorité teutonne. L'Histoire nous fournit la preuve que cette carte ne donne pas toujours, exactement, la situation réelle des belligérants :

En septembre 1812, Napoléon entra à Moscou après avoir houspillé les armées qui cherchaient à lui barrer la route. L'empereur venait de remporter une série de succès ininterrompus, suivis d'une marche triomphale ; docilement, les pays du centre de l'Europe lui fournissaient des contingents. Napoléon paraissait être au comble de la puissance ; il offrit la paix à Alexandre 1^{er}, qui ne daigna même pas lui répondre... On connaît la suite et le triste retour des armées du grand capitaine.

Plus que Guillaume, Napoléon avait pour lui la carte de guerre, et, par surcroît, une série de victoires plus réelles que celles de Belgique, de Serbie ou de Roumanie ! Et cependant, le rêve ambitieux de l'empereur touchait à son terme...
Aucun doute n'est donc permis. Si l'Allemagne a offert la paix ; si Guillaume a témoigné d'une rage violente, au refus méprisant des Alliés, c'est qu'il sent que les empires centraux sont touchés et à bout de ressources.

Si le Kaiser avait la conviction que son épée peut lui permettre de conserver les pays occupés, il n'aurait pas demandé aux Alliés de discuter la carte de guerre. Il aurait dit : Je tiens et je garde ; si vous bronchez, je vous assomme. Le malheur est que nous sommes loin de 1914 ; notre infériorité d'alors a fait place à une maîtrise qui nous garantit le succès de demain.

Ah ! certes, on conçoit qu'anxieux d'un avenir vengeur, Guillaume s'efforce de mettre fin à l'horrible guerre qu'il a déchaînée avant les offensives qu'il redoute. Mais ne serait-il pas profondément odieux qu'un cri-

minel guet-apens puisse se terminer sans des réparations et des garanties.

Est-il admissible que la Belgique qui a été brûlée, pillée, saccagée pour avoir voulu faire respecter sa neutralité — garantie par la signature de l'Allemagne — soit évacuée sans la moindre réparation ; que la Serbie, victime de la plus abominable agression, n'obtienne pas de justes compensations ; — que la France envahie (sous un prétexte reconnu faux, depuis, par Berlin), doive se déclarer satisfaite si l'ennemi se retire en déclarant : nous nous sommes trompés, oublions le passé !...
Impunément, les Allemands auraient pu brûler les villes, ravager d'immenses provinces, martyriser des populations inoffensives ; ayant échoué dans leur entreprise de brigandage, ils trouveraient naturel de nous tendre une main maculée de sang et de boue. Ce serait trop commode, en vérité !

Et c'est faire aux Alliés une cruelle injure de supposer qu'ils pourraient ainsi trahir les héros qui ont donné leur vie pour arrêter la marche envahissante des Barbares modernes.

La paix, que tout le monde souhaite, paraît donc plus lointaine que jamais. Pourtant on a l'impression que l'horrible drame touche à sa fin.

Plusieurs raisons autorisent cet espoir.

Tout d'abord, l'épuisement financier des puissances belligérantes est un facteur capital dans le conflit actuel. Quelle que soit la richesse des nations, un moment viendra où les ressources ne suffiront plus à couvrir les dépenses sans cesse croissantes imposées par la lutte.

Sous ce rapport, il est incontestable que l'Entente a, sur les Austro-Turco-Boches, une supériorité qui permet d'affirmer que l'épuisement ennemi devancera de beaucoup le nôtre.

La situation économique des pays va jouer, aussi, un rôle important dans le rush final. Déjà les Etats Alliés souffrent, sous bien des rapports, d'une crise indiscutable. Et, cependant, ils ont la maîtrise des mers et des moyens de ravitaillement interdits aux Barbares. Si nous souffrons, les Austro-Allemands, doivent être dans une situation beaucoup plus critique. La preuve en est administrée tous les jours.

Un grand journal officieux, le *Berliner Tageblatt*, nous apporte une attestation nouvelle :

Pendant deux années entières, la population berlinoise n'a pas eu à se plaindre de la répartition du pain. Au moment où l'on réduisit le prix du pain de seigle, le manque de pain s'accroîtrait à Berlin. Il faut y remédier promptement. Il est lamentable de voir de nouveaux les femmes courant les boulangeries pour finir par NE PAS TROUVER de pain. Au moment où les conserves et les légumes SONT INTROUVABLES, où la viande est d'une extrême rareté et les pommes de terre très restreintes, il faut procurer au public du pain de seigle, plus nourrissant que les petits pains blancs auxquels il est réduit.

Sans le moindre doute, c'est cette situation intérieure, très inquiétante, qui a dû déterminer les propositions pacifistes de nos ennemis. — Sur ce point de nos ennemis, notre supériorité est certaine.

toutes les souffrances, à toutes les épreuves.

Ayant la supériorité au point de vue financier, économique et moral, les Alliés travaillent avec acharnement à s'assurer la supériorité militaire.

Déjà, ils ont plus de soldats que les empires centraux. Auront-ils plus de canons ? Les gens informés répondent oui. En tout cas, ils lutteront, sous ce rapport, au moins à égalité et les soldats Anglais, Français, Russe et Italien combattront avec un entrain que ne peut connaître le soldat Allemand. Nos troupes défendent leur patrie ; le boche lutte pour voler des provinces.

Le mobile qui guide les premiers engendre l'enthousiasme et l'héroïsme ; or, l'héroïsme n'a jamais été une vertu des brigands !
A ceux qui pourraient croire que nous nous payons de mots, nous déduisons le fait suivant décapé dans la *Tribune de Genève* de ce jour. « N'ont-ils pas une âme de héros, ces obscurs soldats qui vont, froidement, à une mort certaine, pour sauver des femmes et des enfants de France, traitreusement bombardés par les reîtres de Guillaume ? »

LA MORT DU MONSTRE

On se rappelle les nombreux bombardements de la ville de Belfort par une grosse pièce allemande située au nord d'Allkirch, entre Walheim et Illfurth. Depuis deux mois, le monstre n'a plus donné signe de vie, et pour cause. On apprend aujourd'hui qu'il a été détruit par les Français.

Pendant une année environ, le long « Tom » a causé bien des alertes dans la cité des Vosges. Mais on avait fini par en repérer l'emplacement exact. Du haut de certains postes d'observation, on voyait le coup partir, et on calcula qu'il fallait 45 secondes au projectile pour arriver au but. Pendant cet intervalle, les sirènes et les clairons donnaient l'alarme, et la population se réfugiait lestement dans les abris souterrains.

Les Français cherchèrent à détruire la grosse pièce au bombardement soit avec l'artillerie lourde, soit au moyen des avions. Tout fut inutile. Dissimulée dans un sous-terrain, la pièce se retirait dans son entre après chaque coup, en passant sur des rails. C'est, paraît-il, une girouille d'hommes décidés à tout qui est venue à bout du terrible engin. Avec une audace inouïe, les soldats s'avancèrent jusqu'à la pièce et la firent sauter. Des renforts allemands étant survenus, les héros « poilus » furent massacrés jusqu'au dernier.

La lutte va donc s'engager dans quelques semaines pour la décision suprême.

C'est précisément ce que désirait éviter Guillaume par sa proposition hypocrite. Il sait bien, le bandit, que l'effort des Alliés est tel que l'assaut sera effroyable.

Les Allemands ne peuvent plus rien espérer des luttes prochaines. Ils ont, au contraire, tout à perdre à prolonger le combat.

L'échéance fatale approche. Guillaume voulait l'éviter. Les Alliés n'ont pas permis cette fausse sortie qui aurait laissé planer sur l'Europe un danger permanent.

Le choc sera particulièrement violent. Ce sera le dernier pour les raisons que nous venons d'indiquer. Rien, sans doute, dans le passé, ne peut donner une idée du gigantesque effort qui se prépare.

Et la Civilisation a le droit d'espérer que, cette fois, la Force, mise au service du Droit, assurera le triomphe définitif de la Liberté et de la Justice.

Plus au sud, en Roumanie, la situation de nos alliés s'améliore constamment. L'heure angoissante est passée, désormais les Russo-Roumains se déclarent en état d'arrêter l'ennemi qui enregistre : une avance, aucun résultat décisif... et de nombreuses pertes !

A. C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie de grande intensité dans la région de Ramscapelle. Actions habituelles sur le reste du front.

Trente Belges condamnés à mort

Malgré les périls qu'ils courent à vouloir franchir la frontière, le nombre des jeunes Belges qui tentent de s'évader de Belgique s'accroît sans cesse. Les Allemands, pour tenter de mettre fin à cet exode, recourent à la terreur. Pour avoir essayé de gagner la Hollande, 37 personnes ont été arrêtées récemment : 30 d'entre elles ont été condamnées à mort et 3 à des peines de prison. Le gouverneur général a fait annoncer ces condamnations par voie d'affiche, ajoutant que c'était pour cette fois seulement qu'il avait commué la peine de mort en celle des travaux forcés à perpétuité.

L'Espagne et les Alliés

La ligue espagnole antigermanophile, dont le programme a été récemment publié, vient de faire paraître la première liste de ses adhérents. On compte parmi ceux-ci plus de deux cents professeurs et une soixantaine d'hommes de lettres, poètes, auteurs dramatiques, acteurs romanciers, journalistes, compositeurs, peintres, sculpteurs, dessinateurs, vingt députés et sénateurs et de nombreux maires ou représentants des Conseils provinciaux et municipaux.

On annonce la publication prochaine d'une seconde liste contenant les noms des médecins, avocats et ingénieurs les plus connus de l'Espagne.

La direction générale de la guerre

Il a été créé auprès du ministre de la guerre une section spéciale chargée de l'étude des questions et de l'élaboration des travaux préparatoires intéressant la direction générale de la guerre.

Le général Hallouin, dont la nomination aux fonctions d'adjoint au général chef d'état-major général a été publiée le 19 janvier, à l'« Officiel » dirigera cette section, qui est rattachée à l'état-major général de l'armée.

Un voyage audacieux

Le vapeur allemand « Ursula Fischer », venant de Zeebrugge, est passé à Flessingue, ce matin, allant à Anvers.

C'est le premier bâtiment allemand voyageant dans cette direction, depuis la chute d'Anvers.

Les Pirates

Les équipages des navires capturés par le pirate allemand dans l'Atlantique se plaignent de la façon dont ils ont été traités et de la nourriture qui leur fut donnée. Le capitaine du schooner « Nantes » déclare que, lorsque le pirate arrêta son navire il battait pavillon britannique. Il le maintint à son bord jusqu'à ce que le bateau français eût obéi et arrêté ses machines. C'est alors seulement que le pirate hissa le pavillon allemand. Il n'a nullement l'apparence d'un navire de guerre. Le capitaine allemand mit d'abord un équipage de prise à bord du « Nantes », mais peu après il se ravisa et le fit sauter.

Leurs informations

Le *Berliner Tageblatt* écrit : « Partout perce en France le désir de la paix à tout prix. Partout, même dans les milieux de la meilleure société, on entend exprimer le souhait que le gouvernement français, d'accord avec l'Allemagne, invite les

Anglais à quitter le pays au plus tôt. Je n'ai nulle part, au cours de mon voyage, vu un sentiment de haine contre l'Allemagne. »

Et le « Berliner Tageblatt » passe pour le journal le plus sérieux de la capitale !!!

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, hier aussi, les actions d'artillerie ont été limitées. Nos feux d'artillerie ont entravés les mouvements des ennemis dans la zone de la vallée de l'Adige.

Sur le Carso, dans la matinée et dans l'après-midi, l'artillerie de l'adversaire a concentré un feu intense et prolongé sur nos lignes dans le secteur entre Frigido et les routes d'Oppachiasella et Castagnavizza. Elle a été vigoureusement contrebattue par notre artillerie qui, au moyen de tirs de barrage efficaces, a arrêté et dispersé les détachements ennemis qui essayaient d'avancer contre nos positions. Dans la soirée, l'action avait complètement cessé.

Signé : CADORNA.

En Grèce

La situation s'améliore de jour en jour à Athènes où l'on se montre heureux du dénouement intervenu. L'application des demandes de l'ultimatum a commencé depuis deux jours. La libération des venizelistes a été assurée par le chef de la police en personne.

Les venizelistes ne seront pas molestés, comme l'ont annoncé certains journaux. L'indemnité allouée aux venizelistes serait fixée par une commission mixte. Des officiers assurant le contrôle militaire sont arrivés à Athènes. Les éléments turbulents acceptent la situation de bonne grâce, s'inclinant devant la décision du roi.

Le rôle de la reine Sophie

Le rôle joué par la reine Sophie dans les récents événements de Grèce a été expliqué aujourd'hui à un correspondant du « Daily Mail » par Mlle Stephanopoli, comme celui d'un instrument fidèle de Berlin.

Sa Majesté est en communication constante avec son frère, le kaiser, et depuis le commencement des hostilités elle a constamment poussé le roi Constantin à embrasser la cause des puissances centrales.

Mlle Stephanopoli est propriétaire d'un important journal quotidien français, le « Messenger d'Athènes », fondé par son père, il y a plus de quarante ans. C'était il y a peu de temps encore, le seul journal étranger paraissant à Athènes.

Le « Messenger d'Athènes », comme les autres journaux antroyalistes, fut suspendu et Mlle Stephanopoli quitta la Grèce pour ne pas être arrêtée.

La reine Sophie, a-t-elle ajouté, est entourée d'Allemandes et a cultivé beaucoup de relations avec les Allemands d'Athènes depuis la guerre.

« Agissant sur avis de Berlin, elle a toujours essayé de faire entrer le roi dans ses vues allemandes. Bien qu'ayant beaucoup fait pour les œuvres charitables, elles a toujours été impopulaire. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

MM. Ferry et Abrami demandent à interpellier le Gouvernement sur la situation de notre armée en Orient et sur la politique du Gouvernement.

M. Briand demande l'ajournement à jeudi. L'ajournement est voté.

M. Pressesmane demande à interpellier pour obtenir des explications sur la Note des Alliés à M. Wilson.

M. Briand demande l'ajournement sine die. L'ajournement est prononcé par 437 voix contre 57.

M. Guichard demande la libération des classes 1888 et 1887, illégalement maintenues sous les drapeaux. M. Besnard estime qu'il y a lieu de prendre des dispositions en faveur de ces classes.

mes des classes 1888 et 1889 qui furent mobilisés 255 jours avant les autres est adopté.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 19 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. ST-GERMAIN
VICE-PRÉSIDENT

Le Sénat reprend la discussion de l'impôt sur le revenu à l'article 40.

M. Raynaud soutient cet article qui est voté.

L'ensemble de la loi est adopté par 248 voix.

Le Sénat discute le projet relatif aux retraits des naturalisations.

M. Jenouvier proteste contre la facilité avec laquelle certaines naturalisations ont été accordées depuis la guerre.

M. Viviani dit que ce projet n'est pas suffisant, mais il demande qu'on le vote, car bientôt un autre projet sera déposé.

Le projet est adopté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES NATURALISATIONS

Le Sénat vient de voter le projet de loi relatif aux retraits de naturalisation : le projet porte qu'à l'avenir ce seront les tribunaux qui statueront sur les retraits.

Après 30 mois de guerre, il était temps qu'une décision fût prise concernant ces naturalisés dont la plupart sont sujets à caution quant à leurs sentiments français.

Leur rôle d'avant guerre est assez connu pour que l'on n'ait à leur égard aucune indulgence, pour qu'on n'ait aucune hésitation à les renvoyer dans leur mère-patrie.

Tout étranger à deux patries, a-t-on dit : la sienne et la France. Les Boches, implantés en France, ont prouvé comment ils comprenaient leur amour pour elle.

Au lendemain de la déclaration de guerre, on constata l'œuvre d'un grand nombre de ces naturalisés, dans les régions actuellement envahies.

Il serait donc stupide d'avoir la moindre confiance dans les déclarations francophiles de ces individus. A combien retirera-t-on le titre de naturalisés ? A quelques centaines, a répondu le garde des sceaux.

Le mal fait par eux est si grand, que ce chiffre pour ainsi élevé qu'il soit, paraîtra insuffisant. Tous ceux dont les biens sont séquestrés ne devraient-ils pas être dénaturalisés, car s'ils étaient représentants des maisons boches, ce n'était pas pour la France qu'ils travaillaient.

Mais ceci est du passé, dira-t-on : à l'avenir, on surveillera mieux les Boches. On ne les accueillera pas avec la même facilité qu'il y a quelques années. Les marchands de lunettes ne circuleront pas aussi librement qu'ils le firent.

A cet effet, M. Ceccaldi a déposé une proposition de loi tendant à rendre effective et quotidienne par l'ins-titution du carnet d'identité, la surveillance des étrangers établis ou circulant dans le territoire de la France, des colonies et protectorats et à contrôler dans les mêmes conditions, pendant les dix années qui suivront leur naturalisation, les déplacements de toutes les personnes admises à la qualité de Français. La proposition prévoit des pénalités très sévères.

Tout cela est très bien, sans doute ; mais pourquoi ne pas commencer par liquider le passé ?

Aucune exception ne devrait être faite, car si l'on permet à quelques gros personnages, riches d'argent et partant très protégés, à rester dans les pays alliés, ils auront vite fait de ramener d'autres Kamarades qui recommenceront leurs exploits d'espions.

La leçon est assez dure pour qu'on regarde à trois fois les papiers des étrangers avant de les apostiller des cachets du laisser-passer ou de sé-jour.

Propos d'un Cadurcien

Il ne l'a pas voulu !

Vous l'avez vue, l'image cabotine. Elle vous a écorchés, la carte postale exécutée, répandue sur commande, par l'Allemagne entière et sur le front des armées impériales pour l'impossible fabrication du kaiser, Guillaume y est figuré tristement penché, tête nue, sur la tombe d'un soldat, et le papier menteur lui fait dire :

« Je n'ai pas voulu cela ! »
Traduction libre : c'est le lapin qui a commandé.

Que répond le lapin, le lapin français, le lapin anglais, le lapin russe, le lapin serbe ? Ah ! sa défense est aisée, nourrie non de verbiage de grammades, mais de faits et de preuves. C'est avec des preuves et des faits qu'on fait mieux que de défendre, qu'on accuse quand on est soi-même fausement accusé. J'accuse donc, moi, lapin interallié, je t'accuse, Kaiser ! Toi seul a tout conduit. Tu ne fût qu'un long guet-apens, qu'une préméditation constante contre la paix de l'Europe. C'est toi le père et l'instrument du pangermanisme. Et ton mensonge enfant ne date pas d'hier. Ton père à peine refroidi, ce bon père que tu aimais tant, tu as créé et mis au monde ce projet *Hambourg-Golfe Persique* qui devait changer la face du monde, comme l'eût pu faire le nez de Cléopâtre. Mais tu as trop embrassé pour bien étendre. Hambourg est bloqué, et le Golfe Persique ne l'aura jamais pour maître !

Quand je dis que Guillaume a créé le pangermanisme, je lui fais trop d'honneur. La doctrine existait avant lui. De Moltke la célèbre cyniquement. Elle se résume en deux mots. C'est un « cambrilage international » conçu au mépris du principe du respect des nationalités pour l'unique satisfaction du *Deutschland über alles*. Comment réaliser cet *Evangelium d'Apaches* ? Quel sera l'Apache qui l'osera tenter ? Guillaume ! C'est lui qui a imaginé le plan *pangermaniste*, application scélérate du scélérat *pangermanisme*. C'est lui qui, prenant prétexte du meurtre de Sarajevo, justiciable, comme tous les meurtres, de la prison ou du bourreau, sans plus, a déclenché son énorme machine de guerre pour en venir à ses fins si longtemps préparées. Oui, Sarajevo ne fut qu'une occasion, et comme une résultante. Voyez Guillaume se battant, dès 1900, au succès de son plan. Pour étendre la puissance allemande de *Hambourg au Golfe Persique*, il attaque par des liens plus étroits l'Autriche-Hongrie à l'Allemagne ; il organise son hégémonie sur les Balkans par des mariages propres à servir ses vues. En 1889, il donne sa sœur Sophie à Constantin de Grèce. Il escompte l'appui des rois d'origine germanique, rois de Bulgarie et de Roumanie. Il rêve d'escamoter les Turcs et le monde musulman, obtient du Sultan en 1890, la première concession du chemin de fer de Bagdad qu'il utilise aujourd'hui contre la Russie et l'Angleterre. Il favorise dans tout son Empire la création de la *Ligue Maritime* et de la *Ligue Militaire* dont les millions d'adhérents précèdent, depuis vingt ans, l'augmentation des armements. Il patronne l'Union *Pangermaniste*, fondée en 1894, œuvre de propagande incessante avec ses millions de brochures et de prospectus, pour la diffusion des idées d'annexion, œuvre d'organisation, en vue de la consécration actuelle, des Allemands vivant en dehors de leur pays, notamment en Autriche et aux Etats-Unis.

C'est encore Guillaume qui a choisi l'heure de la déclaration de guerre. Il est prêt. En juillet 1914, l'élargissement du canal de Kiel est terminé. En avril 1914, il va, accompagné de l'amiral von Tirpitz, il va au château de Miramar, près de Trieste, où, de complicité avec l'archiduc François-Joseph, il arrête le plan d'action générale des forces militaires des deux Empires. L'assassinat de l'archiduc, 28 juin 1914, lui procure le *casus belli* attendu. En vain la Serbie capitule en s'humiliant. En vain, la France, la Russie, l'Angleterre épuisent les combinaisons diplomatiques pour détourner Guillaume de ses desseins belliqueux. La guerre éclate le 1er août. Le ministre de Belgique à Berlin, baron Beyens, a eu donc raison d'écrire : « Dans le jugement de l'histoire, c'est Guillaume, fatalement, qui portera la responsabilité des malheurs dont l'Europe a été acablée. » Maximilien Harden lui-même, le célèbre publiciste allemand, a reconnu et revendiqué cette responsabilité dans sa revue *Zukunft* de novembre 1914 : « Nous avons voulu cette guerre. Nous devions la vouloir. L'Allemagne la fait en raison de la conviction inébranlable que ses œuvres lui donnent droit à plus de place dans le monde et à de plus larges débouchés pour son activité. »

Né en 1895, le plan pangermaniste se complète en 1911. Il n'est pas modeste, jugez-en : il tend à instituer sous la direction de l'Allemagne une vaste confédération de l'Europe centrale qui comprendrait : l'Autriche, la Hollande, la Belgique, la Luxembourg, une partie de la Suisse, les départements du Nord de la France, au nord-est d'une ligne tirée du sud de Belfort à l'embouchure de la Somme. A l'est : la Pologne russe, les Provinces Baltiques ; Esthonie, Livonie, Courlande ; les gouvernements russes de Kovno, Vilna, Grodno ;

Au Sud-Est : l'Autriche-Hongrie. Cette confédération aurait placé sous l'hégémonie de l'Allemagne, 1.722.971 kilomètres carrés de territoires et 162 millions d'habitants, soit 77 millions d'Allemands et 85 millions de non-Allemands. Le plan de 1911 impliquerait encore : la subordination à la Confédération de l'Europe Centrale de tous les pays des Balkans, c'est-à-dire 499.275 kilomètres carrés et 22 millions d'habitants. En vertu du même plan, la main-mise serait opérée sur la Turquie, politiquement et militairement, avec adjonction ultérieure de l'Egypte et de la Perse.

Naturellement, cette Confédération germanique devait former un immense *Zollverein* ou Union Douanière qui eût trouvé d'importants débouchés économiques dans les régions balkaniques et la Turquie jugulées par de draconiens traités de commerce. A tout cela, il convient d'ajouter les accroissements coloniaux en perspective.

En somme, comme le dit M. André Chéradame, dans son *Plan Pangermaniste Démocratique*, auquel nous empruntons ces renseignements, ce plan se résume dans les quatre formules suivantes : *Berlin-Caïros ; Berlin-Riga ; Hambourg-Salonique ; Hambourg-Golfe-Persique.*

Pour arriver à la réalisation de ce plan il fallait anéantir cinq grandes puissances : l'Italie, qui ne serait jamais un ennemi redoutable ; l'Angleterre, qu'on réduirait à son heure, plus tard ; la France et la Russie qui seraient écrasées ; l'Autriche qui serait absorbée. Seulement, Guillaume avait compté sans l'intervention contre lui de l'Angleterre et de l'Italie, sans le relè-

vement de la Russie après sa guerre contre le Japon et sans l'aide du Japon aux alliés.

En dépit des apparences, nos ennemis sont les vaincus. Le Droit uni à la Force triomphera de la Force criminelle. C'est cette Force de reîtres qu'il faut anéantir à jamais. Si non, nous sommes perdus, perdus si nous traitons sur la base « de la partie nulle », telle que la concepit Berlin, si l'Alsace-et-Lorraine restituées, la Belgique et le Rhin livrés à la France, la Belgique restaurée, les annexions de l'Est sacrifiées, l'Allemagne conserve sa prépondérance sur l'Autriche-Hongrie, la Turquie, les Balkans.

Avec cette prétendue « partie nulle » son territoire, sa population, sa puissance économique et militaire s'accroîtraient dans des proportions inquiétantes. Elle sortirait de la guerre fortifiée et capable de reprendre bientôt l'achèvement de son plan pangermanique. Les Alliés qui ignoraient ce plan et qui, à leurs débuts, ont appris à le connaître, seraient-ils assez fous ou assez criminels pour laisser à l'Allemagne les moyens de leur sauter de nouveau à la gorge ? C'est l'être ou ne pas être qui se joue pour eux. Ce n'est pas assez de désarmer les adversaires. Il faut les disloquer. Il faut arracher l'Autriche-Hongrie à la suprématie allemande, et, pour cela, appliquer le principe des Nationalités en rendant à la grande famille Slave tous les Slaves soumis aux Habsbourg qui, eux-mêmes se sont mis sous la dépendance des Hohenzollern. Ces sujets Slaves des Habsbourg supportent mal le joug. Ils sont impatients de notre victoire qui les libérera. Ils forment la majorité dans l'Empire Austro-Hongrois. Mais encadrés dans les armées prussiennes ils doivent attendre la défaite allemande pour s'émanciper.

L'Allemagne et l'Autriche dissociées ne suffiraient pas à fonder un avenir de paix et de prospérité durables. Il faut aussi régler une fois pour toutes la question balkanique et résoudre le problème turc. Puis, le militarisme prussien anéanti, la confédération germanique brisée dans l'œuf, une autre rançon s'imposera au forfait Austro-Allemand. Je l'appellerai la *Rançon des Pots cassés* si le sujet autorisait cette expression familière. Nous aurons beaucoup dépensé pour sauver notre vie. Que la bourse des agresseurs paye la dépense. Et, au jour de la paix, remercions Guillaume d'avoir précipité l'exécution de son plan. C'est sa hâte qui l'a perdu. Au jour de la paix, convenons entre Alliés que nous fumes tous aveugles pendant vingt ans et plus que durèrent les manœuvres pangermanistes, et promettons-nous d'ouvrir les yeux désormais. Promettons-nous, Français, de ne plus céder au goût des guerres intestines et de réserver nos énergies et notre vigilance aux soins de notre sécurité nationale et de notre prospérité, cependant qu'à la Chambre, quelques incorrigibles se proposent de contribuer une fois de plus à la défense du pays en faisant feu... contre le Gouvernement...

Aux deux bouts du fil

... Du fil téléphonique. A un bout, Guillaume, invisible et présent. A l'autre, Konstantin de Grèce. Konstantin dit à Guillaume : « Pourquoi l'inquiètes-tu ? *Is n'ont que ma parole !* » Elle est la savoureuse légende d'une des meilleures caricatures de Forain dans le *Figaro* du 17 janvier.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi concernant l'ouverture de crédits sur l'exercice 1916, nos sénateurs ont voté : Pour : MM. Bécays et Loubet. Le Sénat a adopté par 246 voix.

Légion d'honneur

Le sous-lieutenant Daniel Dubernat, des Arques, fut nagère grièvement blessé à l'ennemi. Transporté à l'hôpital de Comancroix, il a été amputé du bras droit. Il a, en outre, une lésion au bas ventre et le pérone droit brisé. Malgré ces multiples blessures, il est actuellement hors de danger. Il vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Nous adressons à notre compatriote nos bien vives félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Delpoux, caporal, a été cité à l'ordre du jour en ces termes : « Chargé de la garde d'un dépôt de vivres en première ligne dans un secteur d'attaque soumis presque sans interruption à un violent bombardement, a assuré son service avec clairvoyance et courage s'efforçant de réparer en toute hâte les dégâts causés par les obus ennemis. » Notre brave compatriote qui est le fils du Concierge de l'ancien évêché de Cahors a été en outre décoré de la Croix de guerre. Nous lui adressons nos félicitations.

Promotion

M. Vaginay, ancien capitaine au 7^e d'infanterie, actuellement chef de bataillon au 12^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant-colonel. Nos félicitations. Notre compatriote, M. Layssac Antonin, ancien sous-officier au 7^e, actuellement sous-lieutenant au 205^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant et maintenu au corps. Nos félicitations au nouveau promu qui est le gendre de M. Luc, entrepreneur à Cahors.

Gendarmerie

M. Larroumet, lieutenant de gendarmerie aux Andelys est nommé capitaine et affecté à Chatelleraul. M. Larroumet a été brigadier de gendarmerie à Cahors, maréchal des logis à Limogne et sous-lieutenant à Gourdon. Nos félicitations.

L'affaire de meurs de Montouq

Une ordonnance de non-lieu vient d'être rendue en faveur du premier inculpé dans cette affaire. Celui-ci, à son tour, a porté plainte contre ses dénonciateurs.

Grave accident

Samedi matin, vers 10 heures, une voiture sur laquelle étaient montées deux femmes, buta contre une autre voiture

stationnée à St-Georges en face la maison Delpout.

La voiture fut renversée et les deux femmes furent projetées à terre. Une d'elles, Mme Mazières, de Raux a été très gravement blessée, la deuxième a reçu de nombreuses contusions. Une enquête est ouverte pour établir les causes de l'accident.

Lait fraudé

Nous croyons savoir que les résultats de l'analyse des échantillons de lait prélevés tout récemment à Cahors sont connus. Ils seraient suggestifs ! Il y aurait des échantillons qui contenaient jusqu'à 30, 40 et plus 0/0 d'eau.

Société d'éducation physique et de préparation militaire

Les leçons d'éducation physique et de préparation militaire devant commencer prochainement, les jeunes gens qui désirent les suivre ont intérêt à se faire inscrire avant le 1^{er} février à la mairie de Cahors (bureau militaire). Les inscriptions sont gratuites ainsi que les leçons. M. le ministre de la guerre vient de décider la création d'un certificat de préparation militaire (C. P. M.). Ce certificat sera délivré aux jeunes gens qui auront suivi avec succès les cours d'éducation physique et de préparation militaire. Ceux qui en seront pourvus auront, au point de vue militaire, certains avantages que des instructions ultérieures préciseront.

Foot-ball rugby

Demain, sur le terrain de Cabessut, le « Stade Cadurcien » rencontrera la « Quercynoise », du Lycée Gambolla. Faire l'éloge de cette dernière équipe est superflu : Le public cadurcien a pu déjà admirer le merveilleux jeu de passes qu'elle pratique. De leur côté, les « Stadiastes », après quelques séances d'entraînement, sont dans une forme excellente et très en souffrance. On conçoit donc déjà que le match sera vivement disputé. L'équipe stadiaste sera formée comme suit : Arrière : Cagnac, trois-quarts : Alazard, Martin, Juilla, Lassagne ; demis : melle, Delsol (cap.) ; ouverture, Lafleur ; avants : 3^e ligne, Hédde, Gaurel, Delgat ; 2^e ligne, Bonneville, Amaric ; 1^{er} ligne, Paraud, Perchicot, Couderc. Coup d'envoi à 14 h. Prix d'entrée 0,25. Militaires et enfants : 0,10. Entrée gratuite pour les blessés.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 13 au 20 janvier 1917
Naissance
Ramus Henri-Louis, à la Maternité.
Mariage
Grament Elie, mobilisé au 7^e d'infanterie, détaché à la poudrerie de Toulouse et Vignollet Adrienne, tailleurse.
Décès
Vidal Elie-Jean-Baptiste, caporal, 38 ans, Hôpital mixte.
Froment Pierre, cultivateur, 79 ans, à Cabessut.
Lacrouz Marguerite-Catherine-Amélie, épouse Traboucy, modiste, 52 ans, rue du Bousquet, 5.
Montagne Marguerite, veuve Barry, 74 ans, à Bézeas.
Vayssé Jeanne, épouse Delsol, 68 ans, à l'Hospice.
Baraud Etienne, jardinier, 76 ans, rue du Port-Bullier, 1.
Laborie Joseph, cultivateur, 78 ans, Hospice.
Boudie Pierre André, 18 jours, Hospice.
Estagnol Filomène, s. p., 75 ans, rue Brives, 41.

La Chanson du Toto

Grati Tyrolienne
Air : *Ma Bergère*
A mon beau-frère Fernand Delpoux, crapouilleux aux Tyroliennes qui chante si bien la Tyrolienne, je dédie cette loi et là.
I
Je suis le Toto des Tranchées,
Je suis le gros Pou des Boyaux.
Mes retraites sont bien cachées,
Car du Boche aussi j'ai la peau.
C'est pour la peau que je travaille.
Je fais par jour mille repas.
Et grâce à ces belles ripailles,
Je suis tout rond, tout gros, tout gras
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Refrain
(Tyrolienne à volonté ; Geste à l'appui ; Démangaisons itou)
Trou la la i titi. Trou la la i toto
Lai pou par ici. Pou la la sur le dos.
Grati, Grati par ci, Grati, Grati par là.
Frotti, Frotti coccis, Frotti, Frotti les bras
Ici et là.
Et les Ti-bi-as.

II
Aux nombrils, je me carapatte,
Car je connais les bons endroits.
Et si par trop fort, l'on me gratte,
Je saute du pré, dans le bois.
Au fond des vallées ombreuses,
A l'abri du doigt menaçant,
Près de ma famille, nombreuse,
Je fais des pintes de bon sang !
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Refrain
Trou la la i titi. Trou la la i toto
Lai pou par ici. Pou la la sur le dos.
Grati, Grati par ci, Grati, Grati par là.
Frotti, Frotti coccis, Frotti, Frotti les bras
Ici et là.
Et les Ti-bi-as.

III
Dans les chauds gilets de flanelle
Où régne un doux moiteur,
Toujours, à la lune nouvelle,
Je dépose mes ouïs, sans peur.
Quand la Couvée démanège
Quand mes petits vont, fourmillant,
Vers mes plus riches pâturages,
Je conduis leurs pas chancelants.
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Refrain
Trou la la i titi. Trou la la i toto
Lai pou par ici. Pou la la sur le dos.
Grati, Grati par ci, Grati, Grati par là.
Frotti, Frotti coccis, Frotti, Frotti les bras
Ici et là.
Et les Ti-bi-as.

Armand LAGASPIE.

Les exemptés et les réformés

Le conseil des ministres a examiné de nouveau le projet de loi sur la viabilité des réformés et exemptés. Sur la proposition du ministre de la guerre, il a décidé que le projet qu'il a présenté au Parlement sous le nom de loi n° 2 appartenant aux classes 1896 à 1917 inclus qui n'ont pas été examinés à deux reprises différentes, depuis le 2 août 1914, par un conseil de révision ou par une commission de réforme. Seront toutefois exceptés de cette viabilité ceux qui ont contracté un engagement spécial avant le 23 novembre 1916.

Une tache dans le soleil

On lit dans *El Universo*, de Madrid : « On étudie actuellement à l'Observatoire central astronomique un curieux phénomène solaire. Il consiste en une énorme tache qui apparut, le 28 décembre, sur le bord oriental du soleil. « Les jours suivants, apparurent d'autres taches jusqu'au nombre de quatre, dont la superficie totale forme 160.000 kilomètres carrés. « Jusqu'à cette heure, la tache principale a une extension de 57.000 kilomètres. Cette nouvelle tache occupe, en sa plus grande longueur, une douzième partie du diamètre solaire. Elle est visible à l'œil nu en le protégeant avec un verre fumé. »

Dernière Heure

DEPECHE OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 JANVIER (23 h.)

Au cours de la journée, notre artillerie a énergiquement contrebattu l'artillerie ennemie dans les secteurs à l'est d'Auberive, de la cote 304 et de la ferme des Chambrettes.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 19 janvier. Une patrouille ennemie, qui s'avancait vers nos lignes, a été rejetée, la nuit dernière, à l'est de Fauquissart. Au cours de la journée, des groupes de travailleurs ont été dispersés par nos tirs d'artillerie dans le secteur de l'Ancre. Les tranchées allemandes ont été bombardées avec efficacité dans la région du canal de la Bassée. Partout ailleurs, activité habituelle d'artillerie.

Communiqué du 20 Janv. (15 h.)

Actions d'artillerie courtes et violentes dans la région du Plessis, de Roye (sud de Lassigny).

En Argonne, nous avons fait jouer avec succès un camouflet dans le secteur de Bolante.

Nuit relativement calme par ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Calme général sur le front

Dans la région de Mihalowa, au nord-est de Baranovichi, pendant la nuit du 18 janvier, des détachements d'un de nos régiments ont attaqué deux petits postes ennemis solidement établis et ont fait parmi les occupants 17 prisonniers ; le reste a été passé à la baïonnette. L'artillerie lourde ennemie a bombardé le ravin qui se trouve près du village de Boudnoo. Dans la région de Sborowo, l'artillerie ennemie a démolé par endroits des réseaux, de fils de fer barbelés et l'ennemi a attaqué nos troupes postées sur les collines au sud-ouest de Sborowo. Malgré le feu de notre artillerie, quelques éléments ont pénétré dans nos tranchées, mais ils ont été rejetés par les renforts survenus et la situation a été rétablie.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'est rien survenu d'important.

FRONT ROUMAIN. — Dans les vallées des rivières Trotus et Oltus, l'artillerie lourde ennemie a bombardé de temps en temps le bourg Ocna et le village de Bodcanesti. Sur les autres parties du front fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Paris, 12 h. 50

LE CORSAIRE DE L'ATLANTIQUE

De Rio de Janeiro : Le capitaine du *Radnorshire*, coulé par le corsaire allemand, confirme que ce navire est armé de batteries dissimulées et qu'il bat pavillon anglais. Six officiers et vingt marins montèrent à bord du *Radnorshire* qui fut entièrement pillé. L'équipage du navire coulé fut enfermé dans la cale du corsaire pendant plusieurs jours, avec une nourriture insuffisante. La presse brésilienne est unanime à réprocher les actes de piraterie allemande et demande que des mesures énergiques soient prises immédiatement.

Nos plus sincères félicitations à cette famille de héros.

Espédaillac

Médaille militaire. — L'adjudant Delpoux, mari de notre sympathique institutrice, vient d'être décoré de la médaille militaire.

Sincères félicitations. Démographie. — En 1916, le registre des naissances en accuse 4, celui des mariages 3, et celui des décès 11, dont 3 transcriptions de militaires morts pour la France.

Avis

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 24, 25 et 26 janvier 1917. En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

TOUS LES COUPONS PAYABLES

à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres au « Portefeuille Financier » 23, rue Louis-le-Grand, Paris.

La réglementation des vivres en Italie

De Rome : La *Tribuna*, confirmant la création d'un Comité spécial pour la réglementation des vivres, annonce que le commissaire général sera M. Guiseppe Canepa, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture.

Le nouveau ministre de la guerre Russe

De Petrograd : La nomination du général Bielaief au ministère de la guerre cause une grande satisfaction dans le pays.

Les Boches répondront UNE TACHE DIFFICILE !

De Lausanne : Selon *l'Az Est*, les Etats centraux préparent une réponse à la note des Alliés. Ils chercheront à démontrer que la responsabilité de la prolongation de la guerre retombe entièrement sur les Alliés.

Les plaintes augmentent à Berlin

D'Amsterdam : Les plaintes augmentent à Berlin en raison du manque de pain. La disette des pommes de terre s'accroît également.

LES DIRIGEANTS SONT INQUIETS

De Lausanne : La conférence de Berlin entre le gouvernement allemand et Clam-Martinitz et Tisza a eu pour résultat qu'il y avait urgence à procéder à une égale répartition d'aliments entre les empires centraux.

Le ravitaillement Hongrois

De Zurich : Le Président du Conseil autrichien Clam-Martinitz est parti pour Budapest afin de régler les questions de ravitaillements.

L'ENTENTE RUSSO-ROUMAINE

De Milan : La *National Zeitung* donne des détails sur l'entrevue du Tsar et du roi de Roumanie. Le journal dit qu'à la suite d'importantes négociations, l'alliance Russo-Roumaine serait consolidée. Le roi a reçu l'assurance que la Roumanie serait entièrement reconstruite. La question de la fusion des armées Russo-Roumaines fut également réglée. PARIS-TELEGRAMMES.

Peu de nouvelles intéressantes, aujourd'hui ! Le Brésil s'inquiète des crimes grandissants des pirates allemands. La presse brésilienne est unanime à réclamer des mesures énergiques. Encore une nation qui se révolte contre la sauvagerie des Boches !

La question alimentaire devient aiguë chez nos ennemis. Les réunions des dirigeants se multiplient pour parer à une situation critique. La multiplication des conciliabules n'a malheureusement pas le pouvoir de multiplier les pains !...

Les empires centraux seraient décidés à répondre à la Note de l'Entente à M. Wilson. Guillaume et son complice auraient la prétention d'établir que les Alliés sont responsables de la guerre. Voilà une tâche ardue...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatisme, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.